



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

REVUE DE PROIBICOURT
LIÈGE

Journal Satirique Illustré

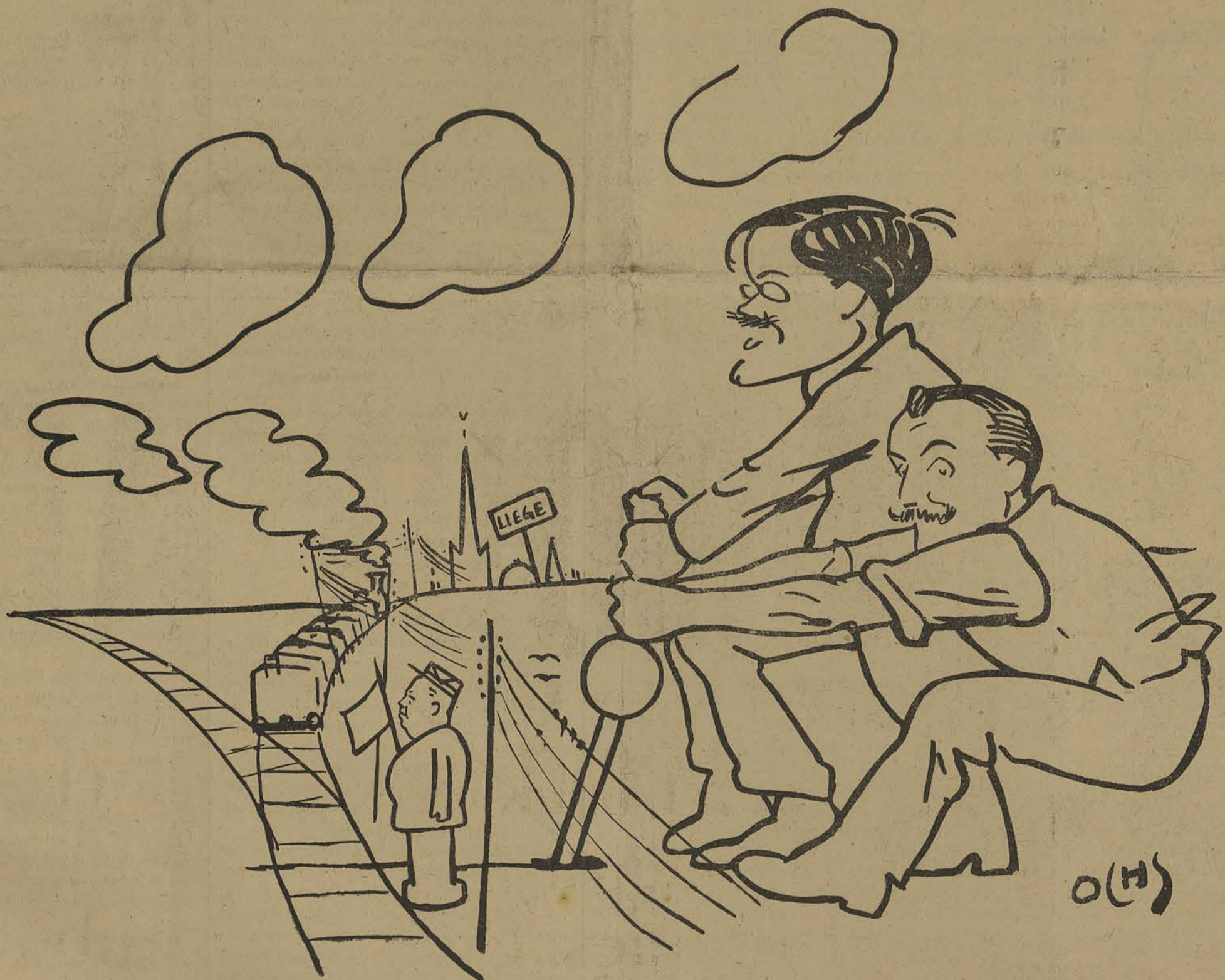
PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Un an fr. 5,00
Six mois fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES
4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte . . . 2,00

LE DÉTOURNEMENT DES GRANDS EXPRESS



Hardi, les gas Jennissen et Roger, travaillez à ramener vers Liège les express infidèles. Il ne faut pas qu'on puisse dire que les Wallons travaillent pour le roi de Prusse !

TATÈNE ET LE DÉTOURNEMENT DES EXPRESS

Nous avons voulu demander à notre excellente patronne ce qu'elle pensait du détournement des grands express, et nous nous sommes rendu avenue de Roture dont on sait qu'elle occupe le plus luxueux hôtel.

Eh bien ! et le détournement, qu'en pensez-vous ?

— Quoisqu'y a, mon cher Dj'han-Popoïe ; c'est-y qu'un caissier est parti avec les censes da son patron ?

— Non ! non ! ce n'est pas un détournement de fonds.

— Serait-ce des petites bâcelles qu'un malhonteux aurait détourné de la bonne voie ?

— Mais vous n'y êtes pas Tatène ! Il s'agit du détournement des grands express que l'on veut envoyer directement d'Aix-la-Chapelle à Bruxelles par Tongres, en laissant de côté les Liégeois !

— Que voulez-vous que ça me fasse, répondit Tatène, je ne m'otera quand même pas l'appétit pour ça et j'ai comme idée que les boulets du Maillet me sonleront ôssi bons après qu'avant. Qu'esse que ça peut me faire qu'on ne voie plus durant cinq minutes, aux Guille-

mins, des Pruchins avec des qwarreies tiesses et des hautès anglaises qu'on est si content quand elles ont baillé de n'avoir pas été hâgni, tellement qu'elles ont les dents comme les celles d'un vieux pourçai-singlé ! Je ne comprends pas que les Messieurs Jennissen et les autès se courent les jambes dehors du c... sauf respect, desconte de cette affaire-là. Que bien du contraire, i deverret éte contents de ne plus voir toutes ces laidès mowes.

Tenez, i n'a-t-une bien plus belle affaire dont i deverret s'occuper : c'est le détournement des trams de Liège.

Regardez-t-un peu comme i nous ont arrangé en Roture. On nous a mettu derrière

une grille, comme des vireux tchins, passe que le tram passe tout près du trottoir. Pourquoiisse qu'on ne l'envoie pas par la rue Beauregard ? Comme ça on seret plus tranquille à Djus d'là ! Et c'est pareille pour tous les autres. Si le tram du Nord, au lieu de passer par la place Saint-Lambert et Féronstrée, s'en allait par la rue St-Mathieu, la rue Maillard, la rue Saint-Gangulphe et traversait tout le quartier pour arriver enfin rue de l'Epée, rue de la Rose, rue Hors Château, rue Mère-Dieu et les auttes, on seret bien âhe dans les grandes haltères, on se promènret comme on voudret sans risquer d'être sipatés. J'en ai parolé à M. Kleyer l'autte jour et i m'a répondu :

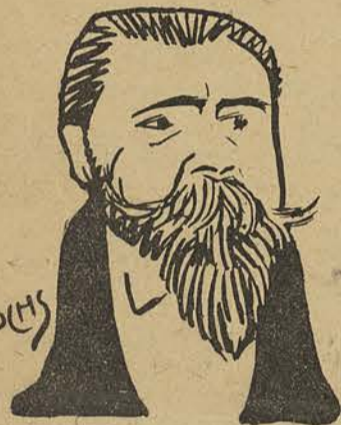
— Impossibile, Tatène, vous avez de trop drolles d'itinéraires.
— Mossieu le Maître, que j'ai dit, i n's'agit pas d' « ine tine es l'air » : ça n'est pas vous, c'est Mossieu Gouverneur d'Ans qui s'occupe des ballons. Et pisque vous me baltez, je ne vous parole plus, vous avez de la chance que les feumreies ne peuvent pas-t-ette candidates, je me porteret desconte de vous.

Comme nous savions que notre amie garde une vieille dent à M. Kleyer, à cause de son célibat intangible, nous avons cru bon de couper court à l'entretien.

Djhan Popoïe

La Nouvelle Cuisine du Conservatoire

Depuis plus d'un mois que l'avisé « chef » du Conservatoire a repris possession de ses fourneaux, nous présumons qu'il doit avoir, déjà, préparé quelques mets nouveaux avec sauces piquantes inédites. Afin de pouvoir en jaser aux trois cent mille lecteurs de *Tatène* et, pour gagner du temps, nous avons cru pouvoir nous rendre à son office, comme précédemment, par le boulevard Pierecot. Mais, bernique ! on se heurte à une consigne des plus sévères. Ce passage ne s'ouvre plus, nous dit-on, que pour quelques serviteurs blanchis sous le harnais. Pense-t-on s'en débarrasser plus tôt, en leur permettant d'emprunter ce dangereux spécimen de montagnes russes ? Peut-être. Résignons-nous, puisqu'il le faut et cheminons vers la rue Forgeur. Par là, du moins, on pénètre sans jamais être inquiété par le pipelet. Il serait pourtant téméraire de vouloir s'emballer car on ne peut aller loin sans s'apercevoir qu'il faut se tenir : les longs et lubriques couloirs, jadis transformés en chauffoirs publics ou tabagies sont déserts et silencieux ; plus aucun professeur n'y traîne en chemin de croix et il n'est plus permis d'y sortir sa « bouffarde » ou de vouloir en « griller » une.



En vue de la rentrée, le chef avait préparé quantité de *renversements* des us et coutumes. Plusieurs de ces *renversements* ont entraîné, pour quelques professeurs, des *résolutions* très *dissonnantes*. Ceux-ci s'étaient habitués, peu à peu, à instrumenter, soit le matin ou l'après-midi, à leur gré et eussent voulu continuer ainsi. Le maître leur fit comprendre qu'il désirait l'unification des cours, avec périodes bien établies. Je tiens, dit-il, à avoir, pour chacun de mes ustensiles, un endroit fixe afin que, quand l'un d'eux me sera nécessaire, *subito presto*, pour la préparation d'un fricot spécial, je puisse aussitôt m'en emparer, même les yeux clos. C'est perdre du temps que de vouloir épiloguer avec ce cordon bleu. Il connaît à fond les recettes culinaires et tient à s'assurer contre tous les risques relatifs à la culture des différentes espèces de carottes.

Pour l'instant, le chef et tous ses marmitons sont pris par la préparation du premier concert. D'abord, il avait été décidé de consacrer exclusivement le programme de cette séance, aux œuvres de M. Berryer. Le « chef » voulait ainsi témoigner à ce citoyen influent et discret auquel il doit sa nomination de directeur, toute sa gratitude ; mais, pour des raisons toutes matérielles, cette solennité sera postposée et il faudra nous contenter d'entendre la « Sinfonia domestica », une *julienne* de R. Strauss, avancée, dit-on, mais qui nous fera poulcher nos babines.

Mirliton.

Un Document gai

Il y a quelque fois dans la réalité ingénue un comique beaucoup plus riche que dans les inventions de ceux qui font profession de divertir leurs contemporains.

Dans un vieux numéro de journal, nous trouvons la reproduction d'un document qui fut, jadis, découvert dans les archives de notre Gouvernement provincial. C'est le texte d'une plainte adressée au Gouverneur de l'époque par un mateur de la province. Pour dater de près de cinquante ans, il n'en est pas moins savoureux.

X. 7 Mars 1863.

Monsieur le Gouverneur,

Un voile de pudeur nous interdirait, avec les mœurs trop ulcérées du siècle, de colorer les images dégoutantes d'un fait dont les détails

oppriment l'âme bien née d'un honnête homme, appelant le bras de la justice d'accord avec les lois. Mais, Monsieur le Gouverneur, le crime est trop manifeste et sa liaison avec le caractère le plus dépravé, me force à recourir à votre munificence.

Le nommé D..., de ma commune, homme assez nul du moins par les facultés intellectuelles et les qualités distinguées de l'âme ; fourbe dans le fond ; audacieux en paroles et reconnu par ses gestes continuels envers le sexe timide. Le 25 du mois dernier, entraîné par la violence de ses passions les plus effrénées, a tenté à la virginité d'une jeune fille qui rejeta bien loin ses manifestations.

La fille s'en étant allée, il l'abandonna pour l'instant, puis est allé, en se repaisant de l'image de son forfait, à côté d'une charrette qui barrait le chemin. Placé sur le derrière de la charrette, il sort de son anstre comme d'une tanière à bêtes fauves, se précipite sur sa proie qui s'en revenait de garder tranquillement son troupeau (car elle était bergère) et la serra dans ses bras en disant : « Ah ! mignonne, tu ne sais pas ce qu'il en est de l'amour. Je te le montrerai, je te le montrerai. »

Au même instant, il lui commet des voies interpellées devant les tribunaux, de la qualité de viol.

Après cette action, il s'est revêtu du masque trompeur de l'humanité et voyant des passants, a ajouté à sa difformité de dire qu'il était venu au secours d'une jeune fille qu'on assassinait.

Les témoins clairvoyants de l'individu n'eurent pas de peine à distinguer le vermifuge du coupable dont le désordre de ses habits et du mouchoir de sa victime sans dessus dessous, annonçaient des manifestations insipides.

Il l'a maltraitée, même dont il lui reste des signes visibles sur des parties invisibles à l'extérieur que nous avons vues, investi de notre caractère légal. Quant à la victime, la figure de l'innocence était peinte dans ses yeux dont le nez et les joues étaient meurtris du contact contondant de son ravisseur.

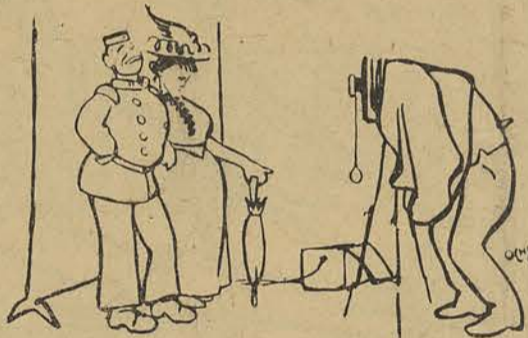
La fille après bien des questions subalternes et interrogatives, nous a rapporté ce que j'expose, lequel est transféré dans un procès-verbal que vous recevrez par un prochain courrier.

Tel est mon rapport préliminaire basé sur mon exactitude.

(Signé) X...

L'éternel regret de *Tatène* sera de ne pouvoir publier, pour lui donner la gloire rétrospective à laquelle il a droit, le faciès de l'auteur.

Li Frèsé Batisse



POMMES CUITES

CES BONS FLAMINGANTS !

La Ligue de l'Enseignement annonce pompeusement que s'étant mise d'accord avec l'Administration communale de Bruxelles, elle va organiser cet hiver un cycle de conférences en français sur la littérature flamande.

Et cela pour mettre fin à « un funeste dualisme » qui menace l'unité de notre pays.

Le conférencier se nomme M. Paul Frédéric, l'irréductible gantois, flamingant obstiné et propagandiste féroce du jargon des Flandres ; M. Pol de Mont, le germanophile dangereux qui à Dresde, fit naguère une profession de foi nettement pangermaniste ; M. Camille Huysmans, le Saint-Just limbourgeois, esprit étroit, cerveau mesquin, savant à œillères et flamand exposant cinq ; puis encore MM. Vermeulen, Sabbe, Michot, Buis, autant d'agneaux bêlants qui n'ont d'autre ambition que de nous faire prendre des vessies pour des lanternes et le patois flamand pour une langue.

Ah, les bons, les doux, les conciliants apôtres !

Pourquoi on ne retrouve-t-on pas la Joconde ? C'est agaçant à la fin. Voici qu'on en reparle encore. *Le Petit Bleu*. L'autre jour, la voulait à Bruxelles, puis on la dit à Londres. Coupons une bonne fois les ailes à ces canards et qu'on sache la vérité.

Il y a bien longtemps, bien longtemps, vivait un peintre, Léonard de Vinci. Pour conserver son amie, à son affection et à la postérité, il en avait fixé les traits sur un panneau.

Elle s'appelait Lisa et pour l'empêcher de partir, il avait marqué en dessous, tel un titre :

« Dimôn' la Lisa ! » La belle qui connaissait son wallon n'avait garde de désobéir à son gentil ami.

Mais les temps sont passés. La « Joconde » appartient au Louvre. Malgré les soins dont elle est entourée, un jour, par mégarde, un gardien brisa la planchette sur laquelle de sa vénérable et vénérée main, Léonard avait inscrit : « Dimôn' la Lisa ». Le malheur était réparable. Mais l'ouvrier chargé du travail était un peu sourd et ne connaissait d'autre langue que l'argot et un peu de français. Plein de bonne volonté il marqua « 10 » dans un coin du tableau et en dessous : « Monna Lisa » le « 10 » fut bientôt porté au catalogue.

Quelques années s'écoulèrent, sans que la « Joconde » attire l'attention, puis en « 1911 », an de grâce entre tous, Monna Lisa oubliant son ancien amant se laissa faire la cour par un photographe. Celui-ci proposa à l'ancien modèle de se laisser entretenir et la pauvre accepta.

Par une belle journée, alors que le soleil venait de se lever sur la terre encore .. (suite et fin voir Chateaubriand page 45), le photographe retira la Joconde de son cadre, la détacha de son fond auquel elle adhérait presque et l'emmena chez lui.

Ils se rendirent ensemble aux courses, mais jouant de déveine ou sur de mauvais chevaux la « Joconde » perdit tout jusqu'au sourire.

Le lendemain, les deux nouveaux amis se rendirent au bois de *Bologne* et profitant de la solitude, après avoir abusé d'une femme qui avait risqué pour lui sa réputation, le sadique photographe la tua d'un coup de couteau puis la déchiqueta, de telle façon que son identité ne put même pas être établie.

☺☺

M. MAURICE MAETERLINCK.

Le prix Nobel de littérature, vient d'être accordé à Maurice Maeterlinck.

A cette occasion les journaux français se réjouissent, comme nous, en réclamant comme l'un des leurs « ce déraciné », ce dépaysé, né belge, mais d'esprit français.

Quelle bonne plaisanterie ! Si Maeterlinck est allé s'installer à Paris, nul moins que lui n'est d'esprit français. Il ne représente, du reste, pas plus l'âme belge qu'ont voulu créer quelques-uns.

Maeterlinck est essentiellement un flamand, mais un flamand qui, s'étant rendu compte de l'insuffisance de son idiome maternel comme moyen véhiculaire, a adopté la belle langue française pour se faire mieux entendre.

Et ceci est un argument admirable contre les prétentions flamingantes. Maeterlinck serait encore probablement un inconnu aujourd'hui, s'il avait commis l'erreur d'écrire en flamand. Et, au surplus, aurait-il pu développer dans cette forme son talent subtil et imagé ?

Non certes. Mais il n'en est pas pour cela d'esprit plus français. On conçoit cependant que Paris le réclame en une ère un peu vide en vrais dramaturges et en écrivains d'une réelle originalité.

☺☺

ENCORE M. MARQUET (DE JEMEPE).

Les élections communales ont mis en vedette dans certaines localités des personnalités bizarres. C'est ainsi qu'un courtier en publicité s'est fait élire conseiller communal en s'engageant à faire passer pour prophète M. Marquet à Jemeppe.

Pour cela on raconte que l'ancien tenancier des jeux d'Ostende et d'autres lieux a résolu d'offrir à sa commune natale une nouvelle place publique. Ce n'est pas mal.

Mais pour assurer le succès électoral de son héraut, M. Marquet a fait offrir à bon nombre de Jemeppiens un gueuleton de prix. On dit qu'il y eut beaucoup de refus. Mais tout de même un nombre appréciable de convives sablèrent le champagne de M. Marquet jusqu'à la soulégraphie intégrale. Ce fut, paraît-il, un fort joli spectacle dont on a du reste conservé le souvenir au moyen d'une plaque photographique, dont la cruelle fidélité épouvante à présent les invités confus.

On déclare maintenant à Jemeppe qu'une fois de plus M. Marquet a raté le coche. Il est du reste accoutumé aux échecs politiques ; il n'en est pas à sa première veste.

☺☺

HISTOIRE DE CHASSE.

Un vénérable notaire d'une pittoresque commune des bords de l'Ourthe avait été convié à une battue. Mais si notre tabellion sait boire le bourgogne, il connaît à peine le maniement de son fusil et il est d'une adresse déplorable. Déjà il avait tiré plus de vingt coups de fusil sans rien abattre, quand il annonça triomphant : un coq faisant !

Seulement son voisin de poste avait bien entendu le coup de fusil notarial, mais il n'avait vu aucun volatile fendre l'espace.

— Notaire, lui dit-il, quand tous les chasseurs furent réunis, on ne tire pas les faisans qui courent. Ce n'est pas sportif.

— Mais, répondit le notaire avec son air bonhomme et sa voix caverneuse, mon faisane courait pas ; il était arrêté !!!

☺☺

NOS CAGOTS AU THÉÂTRE.

Rien n'était plus intéressant à observer que la salle comble, ameutée mardi au Gymnase, par la représentation du vaudeville leste et fameux, *Vous n'avez rien à déclarer ?*

Sans exagérer, on peut dire que les trois quarts des fauteuils et des baignoires étaient



occupés par la fine fleur du monde catholique liégeois. C'était un spectacle très édifiant que de contempler tous ces cagots s'esbaudissant des situations risquées qui abondent dans le joyeux vaudeville de MM. Hennequin et Veber.

Et dire que tous ces gaillards ne lisent que les feuilles bien pensantes, vont à la messe tant qu'ils peuvent, communient avec voracité et se confessent à tour de bras !

☺☺

CONCEPTION ÉLECTORALE.

Ce n'est pas seulement à Alost, où M. Woeste attache les électeurs avec des saucisses, que règne le système des petits cadeaux électoraux.

Dans une localité où la majorité est devenue catholique, le petit dialogue suivant a été recueilli pour l'édification des générations à venir :

— Si je suis nommé, avait dit un des candidats, je donne un poulet.

— Et moi, riposte l'autre, je fais cadeau d'un mouton.

— Entendu, s'est écrié l'électeur, je vote pour la plus « grosse biesse » !

☺☺

NOS CHAUFFEUSES.

L'effectif encore trop restreint de nos jolies chauffeuses d'automobile s'est augmenté, dans ces derniers temps, d'une recrue active et débrouillarde.

Tous les Liégeois ont pu admirer l'aisance et le sang froid avec lesquels une aimable notaire de Hesbaye conduit dans nos rues encombrées sa rapide limousine américaine.

C'est même un spectacle qui ne manque pas de piquant, de voir M. le notaire paresseusement installé dans le coupé avec la gouvernante et les enfants, tandis que l'intrépide et experte notairesse vérifie les soupapes, répare un pneu, et tient le volant.

Aussi a-t-elle pris l'habitude du commandement, et le prouva, encore que bien pensante, en remettant à sa place, en plein prétoire, le curé de T. qui avait osé, excusez du peu, lui tenir tête.

☺☺

O PUDIQUÉ GERMANIE !

On a lu, ici même, le compte-rendu de *Haremsnacht*, le joli spectacle de famille que l'on pouvait contempler naguère dans un théâtre de la très bigote ville d'Aix-la-Chapelle.

Il paraît que la cité carolingienne ne cultive pas un monopole. Les grands buveurs de bière, les compacts barbares blonds, les massifs champions de l'idéal truffé, font de l'art dans toute l'Allemagne.

Voici en effet qu'on nous apprend de Munich, qu'une danseuse avait commencé à la Comédie, théâtre en renom, une série de représentations devant un public d'invités, — mettons les membres du Cercle athlétique par exemple. La dite danseuse évoluait totalement dévêtue, avec une correction impeccable, et, disent les journaux — esthètes de pipe, esthètes de veaux — elle n'éveillait chez les spectateurs aucun cochon sommeillant.

C'est alors que la police se préoccupa indiscrètement de ce spectacle et pensa que les spectateurs, qui ne sont pas de bois, pourraient avoir des idées folichonnes. On pria la dan-



setuse nue de passer chez le commissaire qui est encore tout éberlué de cette confrontation. Et les grands barbares blonds sont plongés dans une désolation insondable.

LA BONNE RAISON!

Narenne di Boure rencontre une bonne femme très corpulente et qui s'empresse vers la gare dans la crainte de manquer son train. — Ne courez pas-t-ainsi, nosse dame! — Sia, dji va manquer m'train. — Mais non, c'est pas possippe, vous avez une grosseur devant vous...

En toute sincérité *Tatene* vous donne le conseil de faire comme elle, de prendre tous vos repas au Restaurant de l'Europe.

PLUS DE LUMIÈRE!

Ce cri qui fut, paraît-il, celui de Goëthe agonisant, est aussi celui des habitants de Liège qui avoisinent le pont des Arches et aussi des nombreux mortels qui comme *Tatene*, ont quotidiennement à traverser la Meuse en empruntant cette voie où, seuls, les obscurantistes de vocation doivent avoir plaisir à passer.

On nous communique à ce propos le texte d'une pétition qui aurait été adressée à nos édules par les citoyens ci-dessus désignés. En voici les principaux passages, qu'on ne lira pas sans émotion :

« Les soussignés habitant la Ville de Liège douloureusement émus et inquiets de l'obscurité persistante qui règne sur le Pont-des-Arches depuis son élargissement ont décidé de former une association dans le but de remédier à cette lamentable situation en attendant que l'éclairage du dit pont soit renforcé. Grâce aux cotisations de ses nombreux membres et aux dons de généreux philanthropes, notre association vient de prendre l'initiative d'éclairer le pont des Arches à l'aide de lanternes vénitiennees tous les jours, excepté, cependant, les jours de pleine lune. A cet effet, ils ont l'honneur, Messieurs, de vous demander votre appui officiel en même temps que votre quote-part, soit une somme de dix francs nécessaire à l'achat des premières bougies, tout le reste du matériel ayant été acquis déjà.

Nous croyons inutile, Messieurs, de faire ressortir le but louable et moral, la nécessité salutaire de l'œuvre entreprise par notre association. Nous sommes convaincus que notre demande sera prise en considération par tous les amis de la lumière qui composent votre honorable assemblée. »

Il ne faudrait pas avoir de cœur pour repousser une requête aussi justifiée. *Tatene*, pour s'associer aux efforts des pétitionnaires et collaborer utilement à leur œuvre, a décidé d'acquiescer une centaine de vers luisants et de se consacrer d'urgence à leur élevage rationnel. Vous verrez qu'on finira par y voir clair!

TATÈNE a reçu la somme de vingt francs, pour l'Œuvre des Convalescents, de la part des membres du Cercle les Immaculés, à l'occasion de leur banquet du samedi 18 novembre.

SA PETITE DERNIÈRE.

Rencontré lundi dernier, en bourse, le baron de Campine, avec son vieux copain Michi.

Ils se lamentaient sur les conséquences de l'horrible chaleur de l'été dernier.

« Figurez-vous, n'est-ce pas oui, s'écria-t-il pour finir, que j'ai dû faire placer un mousquetaire à la fenêtre de la chambre à coucher de ma fille, ce qui ne l'a pas empêchée d'être piquée toute la nuit par un loustic. »

Feu Tchanchet

Fâves

Dj'han-Djak aveût fwèrt bin sémé l'anneye [passeye, Ossi po fé l'aous' qwand l'timps fout arivé Ava-t-i pô d'on tch'vâ po rintrer ses dinreyes Et s'tchèra-t-i qwinze djous de long, sins s'arèster.

MORALE

Qui sème bien charrie bien.

I-gn-a 'ne mohone qui broûle! On r'côpe à [tote voleye On tape à l'ève, à l'ève! mins c'est tote piède [di timps Ca l'fouwâ vint de prinde di cinq costé al fêy! On deut fé l'pârt de feu qui broûle tot l'batumint

MORALE

Qui trop embrasse, mal éteint

Bâbe di Gate



Les Aventures de Nicolas Gaïoule Aux Redemptoristes

Nicolas Gaïoule — ce n'est pas le calomnier — aime mieux le péquet que la citronnelle, et nous devons à cette passion d'ailleurs bien liégeoise, le plus beau de cette existence héroïque et tumultueuse.

Donc un soir, rue Surllet, on trouva Nicolas Gaïoule le derrière contre une porte, les bras ballants et le buste dans un équilibre inquiétant. On le redressa et il s'éroula les bras dans les jambes comme le squelette de chez Morieux. C'est alors que de braves gens portèrent Nicolas Gaïoule chez le barbier-coiffeur proche, où on l'installa dans un des fauteuils.

On avait reconnu notre grand homme et on n'avait aucune crainte pour sa santé. Une idée féroce vint alors au barbier qui, au milieu des rires, prit une tondeuse et transforma la bonne tête de Nicolas, en une tête de capucin.

Le barbier était fort à propos, loueur de costumes de carnaval, il alla dans une malle chercher une sorte de robe de bure, avec une grosse corde pour ceinture.

Nicolas Gaïoule ronflait toujours, on le revêtit de la soutane et on voulut le porter dans la rue, sur le seuil d'un couvent voisin, mais quelqu'un eut un projet plus beau, une voiture fut amenée devant la maison du barbier, on y porta le moine endormi et deux des farceurs prirent place dans le fiacre, à ses côtés. On traversa ainsi la ville et on arriva rue Hors-Château, au couvent des Redemptoristes. Là, un des hommes alla sonner et demanda à parler à un père; il raconta que se promenant au boulevard d'Avroy, il avait trouvé sur un banc un religieux indisposé, dont des gamins se moquaient.

Pour empêcher le scandale et comme cela se passait en face des bureaux de *L'Express*, dit-il, nous avons vite appelé une voiture du stationnement du Pont d'Avroy et nous avons amené ici le moine.

— Vous avez bien fait. Monsieur, répondit le Redemptoriste, en nous épargnant une nouvelle avanie à un moment où nos ennemis ne cherchent qu'à nous nuire.

Deux domestiques allèrent chercher dans le fiacre, le R. P. Nicolas Gaïoule qui fut porté dans une chambrette et étendu sur un lit bas: on jeta sur lui une grosse couverture et on le laissa ronfler.

Le lendemain un Redemptoriste vint très tôt éveiller Nicolas Gaïoule, qui bailla largement, se gratta la tonsure et regarda étonné les murs blancs, les hautes fenêtres et les images religieuses.

— Ne craignez rien, mon frère, dit le révérend père, vous êtes ici à la maison des Frères précheurs, mais dites moi qui vous êtes?

— Qui que j'suis! Mais Nicolas Gaïoule vit ses habits, sa ceinture de corde, toucha son crâne rasé et sa lèvre nue.

— Nom di Hu, correz don bin vite ès Bêche à nouméro qwate, et si Nicolas Gaïoule n'est nin là, c'est mi qu'est Nicolas Gaïoule. Mains si Nicolas Gaïoule est là, qu'dj'arrêdje, nom di Hu, dji n'sés pus qui qui dj'sos!»

Pitchou

Echos du Palais

LES AVOCATS HONORAIRES

Nul n'ignore que sur les trois cent cinquante chers maîtres inscrits au tableau de l'Ordre, il n'en est peut-être pas cinquante qui «vivent» de leur métier. La plupart ont des rentes ou font autre chose. Pour certains, le titre d'«Avocat à la Cour» est un luxe aimable dont s'adonne leur carte de visite. Pour d'autres c'est une façon de rappeler à leurs contemporains qu'ils ont su passer des examens; pour d'autres encore, les gros millionnaires, la plaque en cuivre est comme une sorte de bouclier opposé aux jalousies et aux vengeances possibles des prolétaires. «Respectez ma maison», semble dire M^e X... que personne ne vit onques au Palais, «c'est la demeure d'un travailleur et d'un défenseur de la veuve et de l'orphelin».

Il en arrive parfois de bonnes aux plaideurs qui se rendent chez ces gros héros de l'avocasserie. Tel ce trait, dont n'était pas encore revenu le campagnard qui nous le raconte: Il expliquait son cas à l'un des avocats honoraires dont nous parlons. Celui-ci, encore en plein dans la digestion d'un bon diner, s'efforçait d'écouter, approuvait, faisait l'entendu. Le moment de conseiller arriva cependant.

— Votre affaire est vraiment très intéressante. Savez-vous, ce que j'en ferais, moi, à votre place?

— Eh bien! je la confierais à un avocat. Et il reconduisit à la porte, le campagnard ahuri.

UNE DENT

Ce n'est pas offenser la mémoire d'un défunt que de raconter un piquant incident d'audience. Or donc, en ce temps-là, siégeait parfois, en qualité d'officier du ministère public au tribunal de «simple police» un très important commissaire au verbe abondant et solennel qui invoquait la jurisprudence avec une verbosité qui n'avait d'égale en intensité que sa parfaite incompétence.

Il avait, ce brave homme, voué une haine corse à l'administration du tramway Est-Ouest. Il n'avait peut-être pas tout à fait tort dans son animosité contre une ligne de tramways qui, à cette époque du moins, conduisait à Robermont, autant de voyageurs... définitifs que de promeneurs.

Dès qu'une affaire intéressant l'Est-Ouest arrivait en police, on voyait le commissaire se hérissier et y aller d'un réquisitoire particulièrement tonitruant.

Sa tête de Turc, c'était l'inspecteur qui comparaisait pour l'Est-Ouest et encaissait, pour le compte de la société, les procès-verbaux et les condamnations.

Un beau matin, le verbe du commissaire était sensiblement plus élevé que d'ordinaire. L'orateur se démenait, criait, hurlait et ouvrait la bouche si fort qu'il se décrocha la mâchoire.

Et, comme cette mâchoire était fautive, elle tomba avec bruit sur le plancher.

Alors on entendit l'inspecteur prévenir s'écrier: «Je savais bien que le Ministère public avait une «dent» contre l'Est-Ouest. «Mais je ne me serais jamais douté qu'il eût contre moi tout un ratelier!»

Le Bourreau



LES GRANDES MARIONNETTES AU GYMNASÉ

Les essais de l'opérette avaient été forts satisfaisants, mais la plus belle victoire, parce que la plus difficile, c'a été la *Belle Hélène*. Elle a été gagnée grâce à l'appoint des gens de la comédie. De même on se promet pour bientôt une analogue réussite «mixte» avec les *Vingt-Huit jours de Clairette*, qui passeront bientôt, après la *Petite Mariée*, et en attendant la première du *Foyeux Paysan*, de Léo Fall.

La *Belle Hélène*, ce fut dans un cadre vraiment attrayant par le charme des décors et la fraîcheur des costumes, ce fut la légendaire et transcendante bouffonnerie restituée avec autant de goût, voire de style, que de belle humeur et d'entrain. Et chacun sur la scène, donna l'impression de s'amuser pour son propre compte — ce qui est essentiel pour une bonne interprétation d'opérette-bouffe.

Il ne fallut pas longtemps au public pour se mettre au diapason, bien qu'au début les reminiscences antiques, le parti pris de caricature violente et l'ironique fantaisie d'une intrigue si différente des autres, qui caractérisent cette œuvrette cocasse et lyrique aient légèrement



Un trio sympathique

Oreste-Radino, le grand augure Kerny et Baud'huin, l'époux de la Reine

ahuri certaines catégories de spectateurs. Mais il n'est pas besoin d'avoir fait-ses humanités et bloqué l'histoire domestique des Atrides pour se complaire aux trouvailles rythmiques d'Ofenbach et pour déguster le comique ingénieux, sobre et magistral de M. Baud'huin dans Mé

nélas, dont la pittoresque et savoureuse création a mérité un succès capable de lui faire oublier les fatigues qu'il s'impose...

M. Kerny a de son côté fait un désopilant début dans l'opérette en incarnant un grand augure d'une drôlerie intense et naturelle.

Mlle Kervan est une Hélène élégante et spirituelle, à laquelle il faudrait peut-être un peu plus d'éclat vocal. La petite Liégeoise, Mlle Radino, se dégourdit gentiment dans le rôle espiègle d'Oreste. M. Carlier est un imposant Agamemnon. M. Roland, un Achille joyeusement irascible, M. Gerbeau, un Ajax plaisamment gâteux. Ensemble plein de gaité, bien qu'exempt de charge, chœurs et orchestre vivants et alertes à souhait. Il ne faudra pas beaucoup de succès aussi décisifs pour faire la réputation de notre nouvelle maison d'opérette.

Au Royal. — Une Grosse Nouvelle

Il n'y aurait rien à signaler, au Royal, si, par bonheur, et grâce à l'indiscrétion d'un abonné de «l'Amphi» nous n'étions en mesure de publier une nouvelle qui comblera de satisfaction nos lecteurs.

Nous pouvons annoncer, en effet, que la direction vient de réengager, pour la saison prochaine, notre jeune et vaillant second premier ténor léger, M. Paul Dechesne. Cette nouvelle sera d'autant plus joyeusement accueillie que les fidèles eussent pu croire, à un moment donné, qu'ils seraient privés, l'an prochain, du plaisir d'entendre le consciencieux et original artiste.

Il paraîtrait, en effet, que ce réengagement ne s'est pas conclu sans difficulté; les notes discordantes de certaine presse, payée pour trouver des poils aux œufs, avaient, dit-on, déterminé ce beau chanteur à nous quitter, et ce n'est qu'au prix de lourds sacrifices que celui qui préside aux destinées de notre première scène lyrique est parvenu à le faire revenir sur sa décision et qu'il a réussi ainsi à s'assurer, pour un an encore, sa précieuse collaboration.

Si la nouvelle se confirme, il y a lieu de féliciter le directeur et le pensionnaire de cette solution également avantageuse pour l'un et pour l'autre.

Marie à Oûs

Liège-Palace
Rue du Pont d'Avroy et Place St-Paul

NOUVEAUX DÉBUTS
GRAND ORCHESTRE
FILMS NOUVEAUX
Tous les Jaudis
Matinée Infantine

Pour la Publicité de **TATENE**
s'adresser à M. Louis ROUFOSSE
LIEGE, 16 Rue Burenville, 16, LIEGE.

HOTEL DE L'EUROPE
A. MICHAUX-DUBOIS, A VISÉ
Friture d'oie. — Pensions de Familles — Voitures de Louage. Téléphone Visé 14.

JARDIN DU MIDI
VASTE MUSIC-HALL en face la gare des Guillemins
TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475
Propriétaire, M. GERMAÏ-HALLEUX

TOUS LES SOIRS
Spectacle varié. -o- Concert symphonique
Cinéma. - Attractions diverses
DIMANCHES ET FÊTES
MATINEE A 3 HEURES
MÊME MAISON :
HOTEL DU MIDI, confort moderne, Pâtisserie, salon de Consommation.
Magasin de Tabacs et Cigares

LES PILULES HEPAR
SPECIFIQUE DES MALADIES DU FOIE
previennent et guérissent : les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.
La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

GARAGE D'AVROY LÉON DERNIER
Boulevard d'Avroy, 230 Tél. 810
En face des Terrasses
Le plus vaste et le mieux situé
Autos PEUGEOT et VIVINUS
LOCATION - OCCASION - RÉPARATIONS
STOCK des pièces HERMES
Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, JENATZY

Fumez La Khalifas

5, 10, 15 ET 20 FR. PAR MOIS
SELON L'IMPORANCE DE L'ACHAT
Liège et Province **CREDIT** de 15 à 30 MOIS
Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires, Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.
Grands Magasins de la BONNE SOURCE, 5, quai de Longdoz (près du Pont d'Amoreux, Liège)

Le grand succès de la Moto légère SAROLÉA 1911, est dû à ses nombreux avantages sur les modèles similaires.
Envoi franco du Catalogue sur demande, à la
Maison SAROLÉA, à Herstal.

FEU TCHANCHÉT SE COIFFAIT CHEZ

JEAN Rue Léopold, 50
Pont des Arches

Demandez à "Tatène" son avis sur cet élégant chapelier

Voyez ses étalages, ses prix et CONCLUEZ

Les ménagères soucieuses d'avoir toujours des CAFÉS et DENRÉES COLONIALES de tout premier choix imiteront Tatène et s'approvisionneront désormais AUX NOUVEAUX MAGASINS

Joseph MEUFFELS RUE NAGELMACKERS, 7. TÉLÉ. 2809
Service régulier de remise à domicile

Avant d'acheter un piano, allez visiter les magasins
DE COCK, Liège, 55, Rue Maghin, 55, Liège
PRÈS DE LA PRISON

Pianos neufs de premières marques authentiques, depuis 525 francs : 7 octaves, clavier ivoire, garantis 10 ans contre tout défaut de construction.

Grand Prix Exposition Turin 1911 Occasions, Échanges, Location, Réparations

MAISON LÉON LEURQUIN Rue St-Paul, 16, Liège
Téléphone 2529

SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉE POUR SES

BEURRES ET ŒUFS GARANTIS

DE PREMIÈRE QUALITÉ ET D'UNE PURETÉ ABSOLUE

Fromages - Sirops pur fruits - Confitures - Pâtes alimentaires

Service régulier de remise à domicile

Bien remarquer le n° 16, rue St-Paul

Kronenbräu
MUNICH PILSEN

20 Centimes le demi
Les meilleures et les moins chères des Bières Etrangères

VENTE EN GROS

Jacques RUTTEN

57, Rue de la Régence, 57

LIÈGE

TELEPHONE 3477



Au Diapason

Nouveau magasin d'instruments de musique artistiques en tous genres. Machines parlantes. Disques. Mandolines de première marque. Calace et Cristoforo.

3, Rue du Pont d'Île, 3, Liège
Côté place du Théâtre



RETARDS

SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du Dr Hussin, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retards. Brevet 1488. La boîte 6 francs. Envoi discret partout contre bon-paste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules Pharmacie VANDERBASTEN, rue Entre-Deux-Ponts, 60, Liège

MAISON
A. Nols-Scheeren
LIÈGE

28, Rue Souverain-Pont
Près de la Place St-Lambert

Draperies en tous genres pour hommes

dames et enfants

Hautes nouveautés anglaises

Satins et doublures

Draps pour Billards et Bureaux

Un coupeur est attaché à la Maison

Les magasins sont ouverts le dimanche

LINOLEUM

OCCASION, fort beau linoléum de l'Exposition de Bruxelles à vendre à fort bas prix.

On achète le vieil étain et le papier de chocolat à frs 2.80 le kilog. et les vieux caoutchoucs et métaux au plus haut prix. — Vieilles galoches, fr. 0.80 le kilog.

Place du Parc, 3, LIÈGE. Téléphone 3010

Aux lecteurs de Tatène, porteurs de la présente annonce, frais de train et tram seront remboursés.

Brasserie Luxembourgeoise

PLACE DU THÉÂTRE, 12, LIÈGE

Victor LEERS

Ex-Gérant du Phare

Dégustation de la célèbre bière Fürstenberg

Consommations de premier choix

TÉLÉPHONE 505

Avant de recevoir ses amis et connaissances, «Tatène» a pour habitude de s'approvisionner de PATISSERIES et FRIANDISES à la maison

LEON BERNARD Actuellement rue Léopold, 56, entrée du Pont des Arches (Maison fondée en 1866)

dont la SPÉCIALITÉ de tarte blanche AUX AMENDES EST UNIVERSELLEMENT CONNUE

SERVICE A DOMICILE

Téléphone 2654

GP NOUVEAU!!!

24, Boulevard de la Sauvenière. 24

TELEPHONE 3498

Réclames artistiques, Calicots, Attributs

NOUVEAU!

Transparents pour Stores de terrasse

➡ PRIX SANS CONCURRENCE ➡

On se rend à domicile sur demande